

Représentations de soi de l'élève de classe d'enseignement adapté, réintégré dans une classe normale. Un cas clinique

Adel AKBI
Université de Constantine 2

Introduction

Dans cet article, l'auteur illustre, avec une seule vignette clinique, un élève d'une catégorie appartenant à l'école Algérienne, qui est mal connue, par la majorité des intervenants dans le système scolaire : pédagogues, enseignants, Conseillers d'Orientation, etc.... Cette catégorie vit le jour après la circulaire n° 22/88 du 30/09/1982, qui crée l'Enseignement Adapté.

Cette présentation servira comme un résumé d'une étude menée en 2013, dans le thème des représentations de soi chez les élèves de l'enseignement adapté, réintégrés dans la classe normale. L'attention est portée sur les enfants portant le tablier de l'écolier, un élève qui fait l'objet de discours du type : "entendre ce qui se dit à lui et ce qui est dit de lui » (Perron, 1991) et d'un regard qui est une expression subjective, qui porte un sens, un regard qui dit ce que la langue refuse de dire avec des procédés de ségrégation et de réintégration saccadées, dans la même classe, au regard des pairs.

Ces discours et ces regards peuvent définir le statut et le rôle institutionnel et social, actuel et ultérieur, ce qui peut avoir des répercussions sur « l'être et le devenir » de cette catégorie.

Dès l'abord, l'inscription de l'enfant à l'école est une étape très importante, il y cherche à acquérir les connaissances de base, l'écriture, la lecture et le calcul. Mais, il reste un nombre d'élèves inéluctable, qui n'arrive pas à « déchiffrer », à « reconnaître » et à « recopier » toutes les lettres, ne bénéficie plus de ses premiers cours, leurs résultats restent peu développés, contrairement à ceux d'une catégorie qui demeure caractérisée par la curiosité, l'activité et par le plaisir d'apprendre.

Par conséquent, un enseignement parut la première fois en 1982¹⁴⁴. Que signifie la ségrégation de l'élève « paresseux » dans une classe, mis à l'écart des ses pairs, pour une période marquante, sous la « supervision » d'un enseignant spécialisé ? Il est soumis à une pédagogie appropriée, ce qui permet à la communauté éducative de le dénommer comme élève d'« enseignement spécial », par rapport aux autres classes et à un « enseignement normal ». Une image-valeur de soi se construit progressivement et se manifeste dans des déclarations de genre « je ne peux pas je n'arriverai jamais... ».

Le rapport entre les difficultés scolaires et la personnalité de l'enfant, compte tenu de son histoire personnelle, la dynamique éducative institutionnelle reflètent le jugement et l'image d'autrui comme miroir de la valeur personnelle sur plan de l'acte (le rendement scolaire) ainsi que sur plan de l'être (état psychoaffective).

Le passage d'une classe normale à la classe d'enseignement adapté ne signifie pas pour l'enfant-élève et pour les personnels éducatifs, un simple changement de classe, mais il fonde un nouveau statut scolaire, celui de mauvais élève.

Un étiquetage de l'enfant-écolier dans la catégorie « cancre » (Si Moussi, 2002), « paresseux », « fainéant » peut précipiter l'enfant-écolier dans une attitude d'échec, la sémantique nous en paraît particulièrement importante.

C'est ce que nous avons constaté d'une manière flagrante, chez des élèves réintégrés, après une année dans la classe de l'enseignement adapté, dans la classe normale de 3^{ème} année primaire.

¹⁴⁴ Ministre de l'éducation, la circulaire n° 22/88 le 30/09/1982.

Cet article pose cette problématique, caractérisée par la position adoptée par l'enfant-écolier, face aux pairs, qui rejettent ces élèves réintégré en classe normale.

1. Quelques éléments sur l'enseignement adapté en Algérie

Ce type d'enseignement est destiné, d'après les circulaires qui le régissent¹⁴⁵, aux élèves qui souffrent de retard scolaire, en particulier, en deuxième année de cycle primaire. Ainsi, pour les élèves, qui montrent des difficultés d'apprentissage académiques, il faut un enseignement appropriée. Dans cette classe spéciale, l'encadrement se fait par des enseignants spécialisés qui, généralement, ont reçu une formation D'une année, dans un Institut National.

La circulaire n° 22/88, datée du 30/09/1982, annonce le début de l'application de cet enseignement et définit la catégorie et les procédures qui doivent être suivie pour sa mise en œuvre sur le terrain.

Ces classes s'ouvrent chaque année, selon les besoins, les possibilités et les moyens pédagogiques, au niveau de l'école primaire ou groupe d'écoles primaires et devrait apparaître dans les cartes scolaires. L'enseignant spécialisé détermine la liste des élèves proposés aux classes d'enseignement adapté, de 10 à 15 élèves.

Le ministère de l'éducation nationale a mis en place une commission médicale et psychopédagogique. Les La commission compte ces membres :

- l'inspecteur de l'éducation national (président),
- le conseiller de l'orientation scolaire et professionnelle,
- le médecin de santé scolaire,
- l'enseignant spécialisé,
- le psychologue (*si possible*).

Le rôle de la Commission médicale psychopédagogique est de :

- suivre les élèves dans les classes d'enseignement adapté et d'étudier leurs performances scolaires dans le but de leur réinsertion dans la classe normale,
- suivre les élèves après la réintégration,
- contribuer à la formation des enseignants spécialisés.

Les élèves de cet enseignement passent des périodes saccadées entre la classe normale et celle de l'enseignement « adapté ». Leur intégration finale dans la classe normale se différencie selon le niveau d'amélioration et de performance de chacun et dépend de l'avis des membres de la commission médicale psychopédagogique.

Au niveau de la wilaya de Bouira, en 2013, il existait 5 classes d'enseignement adapté et 49 élèves concernés par cet enseignement.

2. Illustrations clinique

2.1 Méthodologie

Puisqu'il s'agit de chercher à comprendre ce qui se passe dans le monde représentatif de l'enfant et dans son vécu de soi et de l'autre, voici une étude de cas.

Notre méthode est spécifiquement clinique, selon la définition qu'en donne J. Favez-Boutonier (1968), « C'est l'examen approfondi du cas individuel non seulement par l'ensemble des mesures, d'opérations qui uniquement cette observation qui fait état de certain faits observés au jour où on l'observe, mais c'est une étude qui va s'efforcer de retrouver l'explication du comportement du sujet dans toute son histoire ».

¹⁴⁵ la circulaire, n° 433, le 09/05 2001 et n° 229, le 18/03/2010.

Donc, il ne s'agit pas pour nous d'étudier uniquement « l'élève » après l'évènement de ségrégation et de réintégration, mais d'arriver à la compréhension de la qualité des représentations de soi, d'un enfant, suscitées par toute son histoire et surtout d'étudier le cas de cet enfant dans sa relation à l'adulte.

Après avoir mené un entretien de recherche, ne réussissant pas à établir un dialogue spontané car le patient ne faisait que répondre de façon laconique à nos questions, nous lui proposons le Dessin du Bonhomme, selon le modèle de Machover (1946), qui a apporté des correctifs à la méthode de Goodnough et nous avons fait passer le test projectif, à tendance affective. La consigne est : « dessines une personne ».

Nous avons enregistré, du commencement à la fin de l'épreuve, la réalisation des parties du corps, la reprise ou non de certaines parties, le gommage, la mimique, les commentaires. Un petit questionnaire introduit par Machover sur l'histoire du personnage dessiné a aussi été utilisé.

2.3 Le cas de Khaled

Khaled est un enfant-écolier âgé de 8 ans, scolarisé en troisième année primaire. Il est le dernier d'une fratrie de 6 enfants. Il était dans la classe d'enseignement adapté en 2011-2012. Il a été intégré dans la classe normale par la commission médicale et psychopédagogique, après constat d'une « petite » progression de ses résultats scolaires.

Le père est ouvrier dans une entreprise privée, la mère est analphabète, femme au foyer.

Pendant la passation du test, l'entretien avec Khaled fut très pénible. Il répondait brièvement aux questions et répétait les consignes.

2.4 L'analyse du Dessin du Bonhomme

Khaled prit son crayon et dessina très vite son premier personnage, de sexe masculin. Pour le deuxième dessin, la consigne fut : « dessines une personne féminine ».

Il a commencé par la tête, les deux yeux, puis la bouche, les bras et les mains, le buste et enfin les jambes et les pieds. Il prit 1'20'' pour le premier dessin et 1'48'' pour le second.

2.5 Histoire des deux personnages

Pour le personnage masculin, c'est un garçon de 8 ans, il s'appelle Radwan, le dernier dans une fratrie de 6. Il est intelligent et beau, il aime beaucoup ses parents. Pour son état de santé, Khaled, donne une description paradoxale, il est en bonne santé et en même temps, il souffre de crises d'épilepsie, car il a eu un accident. Il a toujours peur des taxis et de la mort.

Parlant de sa vie scolaire, c'est un élève moyen. Les personnes qui l'entourent lui demandent tout le temps de travailler mieux à l'école. Néanmoins, il ne peut pas avoir des bonnes notes. Il espère être un enseignant ou un médecin. Khaled ne voudrait pas lui ressembler, car il avait de mauvaises notes à l'école.

Pour le personnage féminin, c'est une fille de 9 ans, elle s'appelle Asma. Elle vit avec ses parents et est d'une fratrie de 4 (deux filles et deux garçons). Elle aime sa famille et à l'école, ses résultats scolaires sont excellents. Elle a de mauvaises habitudes et frappe ses petits frères.

Elle désire être médecin. Khaled conclue en disant vouloir lui ressembler, surtout pour avoir des bons résultats scolaires.

2.6 Analyse du Bonhomme

2.6.1 Les aspects globaux de dessin

Khaled a dessiné ses personnages au milieu de la feuille. Le milieu est la zone du présent et du réel. La bouche, le nez, les bras, le cou et le tronc sont dessinés dans leurs contours, c'est, d'après Royer (1977), *le bonhomme contour*. Un type de bonhomme qui apparaît généralement chez les enfants à partir de 8ans.

Khaled a dessiné un bonhomme trop petit ; selon Machover c'est le signe d'une mauvaise valeur de soi, d'une grande timidité (Machover, 1946).

Le bonhomme de Khaled mesure 6 cm, pour le sexe masculin, et 3 cm pour le sexe féminin, ce qui est petit, signifie une rétraction de la personnalité et une atteinte de l'image de soi et, surtout, une agressivité envers le sexe féminin ; le dessin de sexe féminin est le plus petit.

- La longueur des têtes est 1 cm.
- La longueur des troncs est 1 cm.
- La longueur des bras est entre 1 et 1.5 cm.
- La longueur des jambes est au-dessous de 1 cm.

Pour les bras, Khaled a dessiné le bras droit (il est droitier et il souffre de difficultés instrumentales) plus petit que le bras gauche, cette assymétrie révèle un sentiment d'incapacité.

Les jambes mesurent en moyenne 1 cm pour le personnage masculin et au-dessous de 1 cm pour le personnage féminin. Elles sont plus petites que le tronc et les bras.

Les dessins de Khaled sont appuyés et accentués, ils révèlent une agressivité intense.

2.6.2 Les aspects significatifs du dessin

Khaled n'a pas encore acquis la notion de l'assymétrie, ce que nous remarquons dans les deux dessins, que les bras gauches (zone de conflit) sont plus longs que les bras droits. Cette assymétrie est le signe de troubles affectifs.

Les bras sont écartés du corps, ils sont presque en position horizontale, atrophiés ; ils expriment le désir de réaliser ses ambitions. Les jambes sont écartées et asymétriques.

Khaled a donné au personnage masculin le même âge que le sien (8 ans) et le même âge pour sa sœur dans le personnage féminin (9 ans), qui est scolarisée à la même école primaire, d'où une projection évidente.

L'aspect du visage donné par l'enfant à son personnage masculin, montre une représentation de son état affectif de ses sentiments : aucune expression dans le premier dessin, contrairement, au deuxième, où l'expression est apparente.

Quant à l'identité, l'enfant a commencé par le dessin du personnage masculin, il l'a personnifié : c'est un garçon âge de 8 ans scolarisé en 4^{ème} année primaire. Il a personnifié aussi le deuxième dessin : c'est une fille âgée de 9 ans, scolarisée en 3^{ème} année.

2.7 Aspects analytiques du dessin

La tête dessinée par l'enfant est minuscule, ce qui montre d'après Machover (1978) le manque du contrôle exercé sur les instincts et les difficultés de communication.

Les yeux représentés par deux points noirs sans orbites ni sourcils, révèlent l'attitude marquée par un manque de confiance vis-à-vis de l'entourage.

Le nez est absent, symbole de la puissance phallique ; son absence chez Khaled, dans le personnage masculin et sa présence dans le personnage féminin, exprime la perte de la cette puissance.

La bouche est présente, c'est organe qui symbolise l'oralité, la satisfaction libidinale, l'agressivité, moyen d'échange social.

Les oreilles sont absentes dans les dessins de l'enfant, ce qui signifie le refus d'écoute ce qu'on raconte de lui et ce qu'on lui dit à propos de ses difficultés scolaires et de ses incapacités.

Khaled a donné plus d'importance aux cheveux ; ils sont représentés par une pyramide accentuée et appuyée, ce qui évoque, selon Machover (1978) un conflit sexuel, le processus identificatoire de l'enfant.

Le tronc est dessiné sous une forme carrée, il évoque les organes sexuels et digestifs. Le cou est présent, il peut exprimer l'ambition.

Les membres, d'après Royer (1977) et Machover (1978) symbolisent la sécurité et le besoin de l'affirmation de soi et le contact avec l'environnement. Les bras de Khaled sont longs par rapport au tronc, ils dénotent le désir de réaliser ses ambitions. Le bras droit est petit par rapport au bras gauche dans les deux dessins, il exprime un sentiment d'incapacité et de culpabilité. Les mains sont présentes, Khaled a compté les cinq doigts dans les deux personnages, on constate toujours une importance graphique donnée à la main droite, révélant la présence d'une charge agressive intense au niveau de cette partie, responsable de l'habileté manuelle.

Les jambes de Khaled sont trop maigres, elles donnent l'impression de fragilité et d'une éventuelle chute. Elles expriment une perte de confiance et une peur d'aller vers l'« autre ».

Les pieds sont légèrement pointus, ils sont tournés vers la droite. Selon Zazzo, ceci est très fréquent et est lié à la latéralité.

Concernant les vêtements, les personnages semblent nus, aucun signe révélateur d'un port de vêtements sauf dans la ligne médiane.

3. Du discours graphique aux mots succincts

L'enfant était sur sa réserve, sage, dans le premier temps, il a refusé de raconter l'histoire des deux personnages, il ne fait que répondre à la demande. La relation interpersonnelle a été vécue, dans le premier entretien, comme une situation enseignant/élève.

En deuxième entretien, l'enfant/élève cherche à plaire, tente de séduire pour demander l'amour, le transfert de l'image de l'enseignant est clair. L'hésitation règne l'activité de l'enfant, la demande d'amour et la peur de le perdre aussi, l'enfant se rassure de ce que son premier dessin a été gardé pas nous.

La projection est évidente dans les dessins de l'enfant, Khaled a emprunté au premier personnage ses craintes, ses difficultés scolaires, ses ambitions. L'âge donné à son personnage masculin est 8 ans, son âge.

Khaled parlait de ses relations à autrui, l'impact de gens qui l'entourent sur l'image/valeur de soi, de la lourde dynamique socio-institutionnelle, qui lui inflige un rôle et un statut marginaux.

La jalousie fraternelle est présente, dans le deuxième dessin, Khaled parle de sa sœur aînée comme une fille excellente à l'école.

En guise de conclusion : un enfant souffre du dedans d'un élève

Le passage de l'enfant d'une classe à une autre montre une souffrance, pendant la période de latence, qui est un temps particulièrement favorable aux acquisitions éducatives et scolaires, les mauvais résultats scolaires sont l'origine d'un mauvais jugement d'autrui (enseignant et pairs), le miroir de l'image de soi est défavorable.

La problématique relationnelle et affective est révélée dans les dessins de l'enfant et les associations qui les suivent, où Khaled a exprimé son agressivité surtout envers le sexe féminin (sa sœur aînée).

Une ambivalence dans les associations de l'enfant, le désir de réussir, l'impuissance de réaliser, ce qui révèle une défaillance du Moi.

Les dessins montrent une atteinte des représentations de soi, Khaled affirme que les personnes qui l'entourent lui demandent de travailler plus à l'école.....mais il ne peut pas avoir de bonnes notes. ... « Je veux être comme elle car elle a toujours des bonnes notes à l'école », sont ses termes. Il est inutile d'aider l'élève à améliorer sa performance scolaire, de « remédier » à ses difficultés scolaires ni de lui apporter une éducation spécialisée avec un programme scolaire approprié, s'il n'y pas une prise en compte de sa souffrance du dedans.

Bibliographie

Favez Boutounier J, (1968), Psychologie clinique, méthode et objet, polycopi2, Centre de Documentation Universitaire, Paris.

Perron R ., (1991), Les représentations de soi, Privat, Toulouse.

Si moussi A. & coll., (2002), Élève contre enfant, coédition ENAG/INRE, Alger.

Ministère de l'éducation National, Circulaire 22/88 le 30/09/1982.

ANNEXES



26

